Jean Caune :

*La médiation culturelle. Expérience esthétique et
construction du Vivre-ensemble*

Geoffroy Gawin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/8405>

DOI : 10.4000/edc.8405

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 227-231

ISBN : 978-2-917562-20-8

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Geoffroy Gawin, « Jean Caune : *La médiation culturelle. Expérience esthétique et construction du Vivre-ensemble* », *Études de communication* [En ligne], 51 | 2018, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 11 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/edc/8405> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edc.8405>

Ce document a été généré automatiquement le 11 février 2021.

© Tous droits réservés

Jean Caune :

La médiation culturelle. Expérience esthétique et construction du Vivre-ensemble

Geoffroy Gawin

RÉFÉRENCE

Caune J. (2017). *La médiation culturelle. Expérience esthétique et construction du Vivre-ensemble*, Fontaine, Presses universitaires de Grenoble.

- 1 Cet ouvrage est une réédition de celui de 1999 intitulé *Pour une éthique de la médiation : Le sens des pratiques culturelles*. Cette nouvelle parution, avec son remaniement – dix chapitres au lieu de douze, ordonnés différemment – et ses enrichissements, trouve sa raison d'être dans le fait que durant ces vingt dernières années, l'usage du syntagme « médiation culturelle » en France s'est étendu à de nombreux domaines, et que ses emplois interrogent la pertinence de la notion dans les discours et les pratiques qui s'en réclament. D'après Jean Caune, la nécessité de reconsidérer ce que recouvre la médiation culturelle pour éviter qu'elle ne devienne une « notion-valise » (p. 95) se fait aussi ressentir au travers d'un changement de contexte, marqué notamment par l'avènement de nouveaux moyens de communication dans un espace mondialisé. La profondeur des transformations amène l'auteur à constater l'émergence d'un « nouveau paradigme de la culture » (p. 23) et à former le projet de réactualiser le propos de son ouvrage. Dans cette nouvelle édition, il indique qu'il souhaite « relier la thématique de la médiation et celle du Vivre-ensemble » (p. 22) selon des perspectives structurelles et historiques. À cette fin, le livre s'organise en trois parties. La première met l'accent sur la relation interpersonnelle et la transmission, la seconde sur les

politiques culturelles et la dernière plaide pour une esthétique pragmatique de la médiation.

- 2 Dans ce mouvement de l'interpersonnel au sociétal, l'auteur insiste sur la « nécessité de la médiation culturelle » (p. 127), sur la construction d'une intersubjectivité productrice de sens impliquant chacun, en tant que sujet, dans un « monde vécu en commun » (p. 66). L'appréhension des relations se distingue alors de celle de la sociologie durkheimienne (p. 66). Elle ne met pas en jeu des individus et la société, mais des sujets engagés dans des rapports à autrui. Cette perspective, qu'ouvre la médiation culturelle, présente l'intérêt de fournir une assise pour penser le « Vivre-ensemble ». « Vivre » réfère alors au « je », dont l'énonciation amène chacun à se nommer, et par laquelle chacun s'adresse à un autre. Le mot « ensemble » correspond au partage, à ce qui permet de « faire société » (p. 251). Enfin, le trait d'union invite « à retisser des liens qui se sont relâchés » (p. 22). Les enjeux des discours et pratiques relevant de la médiation culturelle, et ceux de leur compréhension, se dessinent donc autour d'une vision de la société dans laquelle l'expérience esthétique constitue un ressort éminent. L'auteur précise que cette dernière ne se limite pas à la médiation par l'art et à l'expérience sensible. L'expérience esthétique qu'il préconise correspond à une « transformation des données perceptibles par un processus de l'esprit, c'est-à-dire par un acte intentionnel du sujet qui met en œuvre une attention sensible » (p. 199). Son objet est « la compréhension de soi » (p. 199) et elle se retrouve dans de multiples activités et expériences humaines. Elle est de l'« ordre de l'intersubjectif, met en scène la totalité de la personne dans son rapport à l'autre » (p. 200) et se réalise dans un « monde vécu » (p. 200). La compréhension de l'expérience esthétique et sa mise en œuvre doivent rendre possible la construction d'une « démocratie culturelle » (p. 253) dans le but « de former la personne et sa relation à l'autre » (p. 253). La portée de l'exhortation de l'auteur ne se limite pas à cette finalité, il précise que « Faire société n'est pas suffisant, si la question de l'appartenance à une même humanité n'est pas posée » (p. 253).
- 3 Au-delà du vivre-ensemble, il s'agit donc de faire « humanité ensemble » (p. 243). Sur ce point se développe le volet critique de son étude sur la médiation, notamment sur la façon dont elle est incorporée dans les discours institutionnels accompagnant les politiques culturelles. Il regrette la limitation de son rôle à la réduction « des fractures symboliques ou des accrocs du tissu social » (p. 125), alors qu'il constate que « l'écart entre les conditions du vivre-ensemble et les formes culturelles [est] de plus en plus marqué » (p. 162). La « convergence de fractures » relevée (p. 22), dans une société en voie de délitement nécessite selon l'auteur des réponses plus profondes, réponses que rend notamment possibles l'expérience esthétique. En effet, il évoque à ce propos une « crise de la culture » (p. 147) dans laquelle cette dernière cesse d'intervenir comme « une structure globale » (p. 147) capable d'unifier les diverses approches des objets culturels légitimés, des sensibilités, des savoirs, des images et des pratiques associées aux œuvres artistiques et littéraires. Les politiques menées sous le ministère de Jack Lang présentent à ce titre des insuffisances. Le projet initial de démocratie culturelle animé par « une logique de médiation » (p. 124), porteuse de sens, de rencontres et de liens, a en fin de compte débouché sur des pratiques culturelles éparses et une fragmentation des publics. De plus, cet émiettement amorcé dans les années 80 s'est amplifié avec la montée en puissance des technologies numériques qui ont « démultiplié les lieux de prise de parole » (p. 128). Des logiques économique et

médiatique se sont ainsi imposées, charriant avec elles une idéologie de la communication et une conception appauvrie de l'être humain, alors réduit à un « homo-communicans » (p. 60), être sans profondeur voué à réagir à des stimuli.

- 4 À l'individu réactif, Jean Caune oppose un « sujet parlant » (p. 61), impliqué dans un acte de parole et une énonciation, qu'il intègre à l'idée qu'il défend de la médiation culturelle. Dans la nouvelle édition, cette dernière est par ailleurs abordée comme une notion, selon son élaboration, et non comme un concept, comme cela a été le cas dans l'ouvrage de 1999. Ce changement se traduit par la réunion dans un seul chapitre (« 3. Genèse et construction de la notion ») des chapitres 8 et 9 qui s'intitulaient respectivement : « Genèse du concept » et « La construction du concept ». Ce choix provient de l'incertitude « qu'on puisse parler de prime abord du concept de la médiation » (p. 69) dans le cadre désormais interdisciplinaire dans lequel elle évolue. Cette pluridisciplinarité a amené Jean Caune à s'interroger sur la portée paradigmatique de la médiation culturelle et à ajouter au début du chapitre 2, une sous-partie intitulée « Un nouveau paradigme ou une exigence de relations ? ». L'auteur indique alors qu'il ne s'agit pas, avec la médiation culturelle, de construire un nouveau paradigme, mais de transformer une notion de sens commun en outil de pensée sans en faire une « notion attrape-tout » (p. 52). L'exploration de cette tension entre recentrage et extension excessive est rendue possible par la profondeur théorique de l'ouvrage et sa cohérence avec les exemples cités, nombreux dans le chapitre 8 « La médiation de l'expérience esthétique » (p. 193). Le choix de ne pas encourager l'émergence d'un nouveau paradigme débouche en définitive sur une invitation encore plus ambitieuse. En effet, la notion de médiation, prise dans une perspective esthétique pragmatique, fournit une assise sur laquelle pourraient s'appuyer les différentes disciplines en sciences humaines et sociales pour se maintenir dans un « paradigme de point de vue » (p. 38) et pour « construire des humanités contemporaines » (p. 41). Cette perspective offrirait ainsi une alternative à un « paradigme de modélisation » (p. 38) qui s'imposerait de plus en plus depuis vingt ans, et qui entraînerait avec lui la vision évoquée plus haut réduisant l'homme à un *homo-communicans*. À ce devenir inquiétant, Jean Caune propose donc une alternative humaniste « aux noces de la technique et du réalisme » (p. 35) qui sévissent dans notre société. La force de l'ouvrage et de la pensée qui s'y déploie repose sur la place cruciale attribuée à la médiation culturelle et aux enjeux qu'elle convoque. Les questions qu'elle soulève débordent du champ scientifique, recouvrent un ensemble sociétal très vaste, et trouvent leur formulation sur un plan philosophique qui engage notre aptitude à vivre-ensemble.
- 5 L'inscription de l'ouvrage dans la défense d'enjeux sociétaux aussi cruciaux et la solidité de son assise théorique rendent sa lecture passionnante. Sa profondeur philosophique permet un enrichissement tout à fait appréciable pour des chercheurs ou des professionnels déjà initiés à la notion de médiation culturelle. Cependant, il peut aussi s'adresser à un public plus large, notamment à des étudiants de premier ou second cycle universitaire, car chaque notion et concept abordés fait l'objet de rappels systématiques. À cette volonté d'accessibilité, s'ajoutent en fin d'ouvrage deux index : un des noms propres et un des thématiques abordées. Ces facilités lui confèrent une teneur pédagogique. Toutefois, la rigueur intellectuelle du propos se heurte à celle de sa réactualisation et à la prise en compte des évolutions socioculturelles de ces dernières années marquées par l'avènement des technologies numériques. Le cadre d'une réédition, et non d'une réécriture, limite la portée des considérations touchant aux bouleversements évoqués. Il eut été par exemple intéressant d'examiner comment

des pratiques culturelles récentes, et leurs études, s'éloignent d'un paradigme de point de vue, et de fournir des pistes sur la façon dont cet éloignement procède. Néanmoins, l'exhortation sur la nécessité de maintenir un « Vivre-ensemble » s'avère poignante. Avec ce travail, Jean Caune offre aux professionnels des arts et du patrimoine, aux chercheurs et à chacun, une vision appelant à former un « Nous » (p. 252), et à s'engager dans la construction d'une science et d'une société qui ne cèdent en rien à l'instantanéité, l'individualisme et l'isolement vers lesquels nous entraînent les médias de masse, l'éclatement des pratiques culturelles, la surimposition des logiques marchandes et quantitatives, et l'amplification de tout ce mouvement provoquée par l'émergence d'une sphère numérique.

AUTEUR

GEOFFROY GAWIN

Univ. Lille, EA 4073 - GERiiCO - Groupement d'Études et de Recherche Interdisciplinaire en
Information et Communication, F-59000 Lille, France
geoffroy.gawin@yahoo.fr